

DIDALL

Trop beau

Collection
~La Datcha~



La Mêsonetta

TROP BEAU

de

DIDALL

Collection ~ La Datcha ~

Les Éditions de La Mêsonetta

Roman français du XXI^e siècle

Dépôt légal version POD : mars 2024

ISBN 978-2-491625-59-7

1er dépôt légal version Epub : mars 2024

ISBN 978-2-491625-49-8

Tous droits réservés aux Éditions de La Mêsonetta ©®

*De tout temps la beauté a été ressentie par certains
comme une secrète insulte.*

Claude Debussy

"Trop beau", Didall



Ego nominor Léo

Lors d'un séjour à Rome une troupe de nonnes dont la plus jeune avait la soixantaine m'a poursuivi, elles m'appelaient : « Angelo, Angelo. » Elles voulaient que je pose avec elles, puis seul. Qu'est devenue cette photo ? Une hérésie centrée sur un nouveau saint Sébastien a dû naître au cœur de l'Église, ses adeptes font circuler des images qu'une sœur, versée en informatique, a transformées en objet de piété ; m'a-t-elle posé sur la tête une auréole ou une couronne d'épine ? On m'a si souvent pris pour un ange, je ne fréquente plus les lieux de culte.

J'attire tout ce qui bouge et même ceux qui ne bougent presque plus. Les désirs endormis se réveillent sur mon passage, les libidos assoupies sortent de leur torpeur, certains s'étonnent, leur horizon a reculé et le printemps qu'ils croyaient perdu pourtant recommence.

Je suis bien fait, je dirais même bien foutu. J'ai la taille idéale, les traits fins, vraiment très réguliers, ils sont même singuliers tellement ils sont réguliers. Mon regard, ah mon regard ! Des yeux verts comme ceux-là, vous n'en avez jamais vu et vous n'en verrez plus. Je les cache sous des lentilles marron, les yeux de cochon, eh bien ça plaît aussi les yeux de cochon !

Ne croyez pas que ce soit un avantage, j'envie votre apparence banale, la facilité avec laquelle vous passez inaperçus, n'accrochant aucun regard ou presque, vous avez de la chance et ne le savez pas. Un bouton sur le nez vous met de mauvaise humeur, il me transporterait de joie. Imaginez-vous deux ou trois jours d'imperfection ? Mais ne rêvons pas, ça ne m'arrive jamais, pas la moindre poussée d'acné de toute mon adolescence quand tout le monde bourgeonnait autour de moi. Ma peau aussi est exceptionnelle, mes ex me l'ont toutes dit ; je ne leur en veux pas, je sais qu'elles ne pouvaient pas s'en empêcher.

J'ai passé la trentaine, j'en parais toujours vingt, je n'ose plus dire mon âge, on ne me croit pas. On suspecte que je me vieillis par coquetterie, et que, paradoxe de dandy, je rajouterai des années pour le seul plaisir

d'entendre dire : « Vous ne les faites pas. » Paraître son âge étant devenue la dernière des indécences.

Comment s'habiller ? Je vous le dis, aucun habit ne cache la beauté. Vous ne savez pas comment vous coiffer ? J'ai renoncé à me décoiffer.

Je m'appelle Léo, j'ai trente-deux ans, je suis trop beau.

Plastique

— Il ne faut pas oublier qu'une opération chirurgicale reste une intervention lourde, avec anesthésie générale, donc à risques. La chirurgie plastique est de la chirurgie. Cet entretien préopératoire me permettra de vérifier que votre cas nécessite effectivement une intervention, ma déontologie m'oblige à vous présenter les alternatives, les conséquences et les risques potentiels.

— Docteur, si je viens vous voir c'est en dernier recours.

— J'ai examiné avec soin votre dossier. Nous allons y revenir, il est possible que vous soyez un cas rare d'échec thérapeutique. La médecine nutritionniste a progressé, mais la chirurgie reste bien souvent indispensable. Mon confrère, le docteur Georges Trophin, un grand diététicien, m'a parlé de votre cas. Voyons par le menu les régimes que vous avez suivis.

— Le Docteur Trophin m'a d'abord proposé le régime crétois basé sur la cuisine méditerranéenne. Au début, j'ai respecté les doses scrupuleusement : un demi-litre d'huile d'olive par jour, deux cents grammes de pâte d'amandes, beaucoup de fruits secs et du poisson en sauce. En trois semaines, j'avais pris deux kilos, tout allait bien. Quand je n'ai plus pu rentrer dans mon maillot de bain, j'étais enthousiaste, j'ai alors doublé les doses par zèle, c'était une erreur. Comme me l'a expliqué le docteur Trophin, mon corps a réagi, il s'est adapté ; les semaines suivantes j'avais tout reperdu, j'étais consterné. Il m'a confirmé que ce régime ne me convenait plus du tout. Il n'avait jamais vu une adaptation métabolique aussi rapide. Il n'était pas surpris, j'étais un cas difficile.

— Je le crois en effet, un cas très difficile.

— Il a renoncé d'emblée au régime fast-food et soda, pourtant universellement reconnu. Je l'avais adopté à l'adolescence sans aucun résultat ; alors que copains et copines accumulaient les bourrelets, je restais svelte. Il a opté pour le régime sous-protéiné...

— Qui donne d'excellents résultats en général. Votre organisme privé de protéines essaie de faire des réserves et accumule la graisse autant qu'il peut et en tout endroit du corps. Chez la femme, les résultats sont surprenants ; que de culottes de cheval, de cellulites n'ai-je pas vu apparaître ! Et même, chez certains sujets ayant un terrain favorable, un début de double menton, je vous le concède c'est rare, mais alors quelle satisfaction ! Chez l'homme, les résultats sont un peu moins probants et aussi plus lents, mais on arrive en général à un bel embonpoint. Il est toutefois indispensable de ne faire aucun exercice physique, regarder la télévision en buvant une bière est alors la plus saine, la plus hygiénique des thérapeutiques.

— J'ai suivi ces conseils à la lettre, j'ai pris un abonnement au câble et je restais avachi devant la télé pendant des heures ; je me faisais livrer la bière pour éviter de la porter ce qui aurait pu me faire perdre des calories. J'aurais dû prendre des tonnes mais, là encore, ce fut un échec ! Un mois après, je ne pesais pas un gramme de plus. Le docteur Trophin me proposa alors un régime personnalisé. « Combattons les tablettes de chocolat par le chocolat en tablette », disait-il. Cette prescription est restée gravée dans mon esprit. Je me suis lancé à fond dans ce régime : blanc, au lait, praliné, tout y passait, j'évitais le noir moins calorique. Je grossissais un peu, mais les plaquettes étaient toujours là. Mon foie n'a pas résisté, je fus pris de vomissements, je ne pouvais plus rien avaler, et en deux jours, j'ai perdu un mois de régime sévère ! J'étais désespéré. Le docteur Trophin a diagnostiqué une adystrophie alimentaire chronique. En clair, mon métabolisme fonctionne parfaitement et rien ne peut le dérégler. Mes abdos sont parfaits, je n'ose plus aller à la plage ni à la piscine où tout le monde me regarde ; je sens le poids de l'envie des femmes et de la jalousie des hommes.

— Je comprends, je comprends, votre cas est difficile, très difficile. Si le docteur Trophin vous a orienté vers moi, c'est qu'il n'avait plus d'espoir dans les traitements habituels. Mais rassurez-vous, la chirurgie inesthétique a fait de grands progrès. Au début, mes confrères s'étaient concentrés uniquement sur la chirurgie esthétique, et là, un vrai miracle

s'est produit, en voulant embellir leurs patients, ils se sont rendu compte que le plus souvent ils les enlaidissaient. La chirurgie inesthétique était née, non pas par hasard, comme le croient certains, mais grâce à la perspicacité scientifique de quelques précurseurs. Ils observèrent qu'un nez un peu trop long ou trop épaté pouvait, sous leurs doigts experts, se transformer en une protubérance des plus disgracieuses, et surtout cette transformation était irréversible. Il existe peu de cas où la médecine peut guérir de manière aussi radicale, la chirurgie plastique le peut. Je prends souvent l'exemple de cet enfant de quatre ans qui avait les oreilles légèrement décollées. Cette petite malformation congénitale peinait beaucoup sa mère. Un de mes confrères a procédé à l'intervention avec un résultat stupéfiant : les oreilles se sont complètement décollées et, avec la croissance, il faut bien que la nature nous aide un peu, elles sont devenues parfaitement perpendiculaires au crâne. C'est bien simple, quand vous le regardez, vous ne voyez plus que ses esgourdes. La mère a consulté d'autres praticiens. Eh bien ! Rien n'a pu en venir à bout. Le décollement obtenu par mon confrère, certes involontaire, mais parfaitement réussi, résiste à toute nouvelle intervention. Cet enfant a maintenant quinze ans et porte un bandana. C'est un exemple, mais je pourrais en citer mille, la chirurgie inesthétique est née de la chirurgie esthétique, et cette dernière a été une mère généreuse. Aujourd'hui, la plupart des plasticiens sont de fait des chirurgiens inesthétiques. En voulant embellir ils obtiennent le plus souvent l'effet inverse et font ainsi progresser notre discipline à grands pas. Comme le disait un de mes confrères, féru de théâtre classique, tous les Diafoirus de la chirurgie plastique sont des Monsieur Jourdain de l'inesthétique, c'est dire si cette discipline peut compter sur de forts bataillons. Un point emblématique, c'est le taux de réussite. Il ne faut pas oublier qu'une opération présente toujours un risque pour le patient. Eh bien, nous sommes de toutes les branches de la chirurgie, celle qui a le plus bas taux d'échecs. Les cas d'embellissement sont déjà rares en chirurgie esthétique, ils sont quasiment nuls en chirurgie inesthétique.

— Mais revenons à vous, examinons comment nous allons procéder. La lipo-injection est une technique que j'ai mise au point, il y a cinq ans. Pour parler simplement, je dirais qu'elle consiste à injecter des graisses animales en trois points de l'abdomen : de chaque côté, au-dessus des hanches, pour créer des bourrelets opulents et bien mous, ainsi que sous le nombril pour le bedonnement. Il n'y a aucune inquiétude, à ces endroits, la peau est très élastique et peut s'étendre de 60 %. Dans votre cas, je pense que cinq kilos seraient nécessaires, vous gagneriez ainsi quatre tailles de pantalon.

— Ne peut-on pas faire plus ? J'espérais aller jusqu'au 44.

— Il faut savoir raison garder. Pour ce qui vous concerne, un 42 serait déjà un très beau résultat. Ensuite, d'ici un an, rien ne nous empêche d'aller plus loin et de refaire une injection. Mais je ne vous cache pas qu'il y a des risques de rejet.

— Que me conseillez-vous ? Je m'en remets à votre expérience.

J'entrai à la clinique la semaine suivante, pour en sortir trois jours plus tard, lesté de cinq bons kilos.

Post opératoire

Mes amis, Caroline et Philippe, étaient venus me chercher, ils s'émerveillèrent de mon nouveau bidon encore caché sous les bandages. Ils me comprenaient, j'allais enfin pouvoir vivre comme tout le monde. Je dus renouveler complètement ma garde-robe ; je m'achetais des chemises et des pulls rayés, pour faire croire que je masquais un embonpoint plus proéminent. Le jour du débandage, j'organisai une petite fête, je pouvais enfin exhiber mon nouvel abdomen d'où aucun muscle ne saillait, en plus j'avais trois cicatrices, certes modestes, mais disgracieuses. J'étais ravi, Caroline détournait les yeux, on ne me regardait plus de la même façon, j'avais du bidon.

Je partis quinze jours à la mer. Je restais des heures sur la plage, étalant comme la plupart des hommes de mon âge mon petit ventre rond et mes poignées d'amour. Je passais quasi inaperçu, de grosses lunettes noires et une casquette dont la visière me tombait sur le nez dissimulaient mon visage. Je portais un bermuda qui m'allait très mal. En sortant de l'eau, je regagnais rapidement ma serviette avant qu'une curieuse ne remarquât que, sous mon short mouillé, une très belle paire de fesses pouvait l'intéresser. J'étais bien.

Le soir à l'hôtel, je fis la connaissance de Christèle qui se reposait quelques jours. Je la trouvais séduisante, nous discussions beaucoup. Son mari était resté à Paris avec ses deux fils, leur couple battait de l'aile, elle avait besoin de prendre l'air. Nous parlions de plus en plus souvent, elle me trouvait du charme, c'était une première pour moi, aucun compliment n'aurait pu me faire plus plaisir. J'avais atteint mon but, je n'étais plus beau, juste charmant, comme dans un conte de fées à l'envers : un mignon petit crapaud. Je répétais ce mot en me regardant dans la glace.

Je ne dirais pas que nous couchions ensemble, nous dormions en faisant l'amour, nous étions deux convalescents. La première fois au réveil, elle fut surprise, j'avais enlevé discrètement mes lentilles la veille au soir, elle refusa que je les remette de tout le séjour. Elle ne comprenait pas que je

les porte, alors je lui répondis que j'adorais les yeux marron comme les siens, et elle se rendit de bonne grâce à ce compliment.

Les journées se passaient tranquillement, Christèle était très tendre, très attentive, j'avais toujours envie de la tenir dans mes bras, de l'embrasser. Nous discutons de la vie, de sa vie, et de la mienne. Elle s'intéressait beaucoup à moi, mes aventures, mes projets. Je lui racontais mon opération. Lorsqu'elle dut partir rejoindre sa famille, elle me demanda de ne pas la rappeler. D'un air triste, je donnai ma parole et bien sûr je tins promesse.

Il ne restait que quelques jours que je passai à nager longtemps dans la mer et à regarder les mouettes planer sur les vagues ; je me sentais libre, calme, serein.

À mon retour, je trouvai mon pantalon un peu lâche ; sur la balance, j'avais perdu deux kilos. Je contactai immédiatement le chirurgien, je dus attendre deux semaines avant d'avoir un rendez-vous. J'avais perdu au total quatre kilos ! Mes muscles réapparaissaient sur l'abdomen, quant aux bourrelets sur les côtés, ils avaient fondu comme graisse au soleil ; à la piscine, le regard de Caroline me convainquit : après l'échec thérapeutique, j'étais devenu l'échec de la chirurgie inesthétique.

Déprimé je perdis mon dernier kilo, le fiasco était complet, j'étais toujours aussi beau. En plus j'avais bronzé, ma mine était superbe, je rayonnais. Au travail, tout le monde me faisait des compliments. Le chef de service, Bernard, catholique pratiquant et père de cinq enfants, devint fou amoureux de moi. Il ne décollait plus de mon bureau, se proposant de m'aider dans mon boulot. Je devais faire quelque chose, mais quoi ? Je le savais maintenant, je ne grossirais pas. J'étais beau, et il fallait vivre avec.